

a

MAG

■ Novembre 2019  
- N°21



BIEN VIVRE  
SES ÉTUDES,  
SON TRAVAIL

# L'UA MAG, LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

**Vous souhaitez recevoir L'UA Mag ?**  
Adressez un message  
avec vos coordonnées postales à  
[communication@univ-angers.fr](mailto:communication@univ-angers.fr)

**Directeur de la publication :**

Christian Roblédo,  
président de l'Université d'Angers

**Comité de rédaction :**

Laurent Bordet, Florence Even,  
Anne-Sophie Hocquet, Alexa Rouez

**Rédactrice en chef :**

Delphine Boisdrion,  
directrice de la communication

**Journalistes :**

Cédric Paquereau, Sébastien Rochard

**Design graphique :**

Adéline Caillon

**Photos :**

Stéphane Steinmetz, David Pell (CPU),  
Cédric Paquereau, Delphine Boisdrion,  
Sébastien Rochard, Catherine Aubry,  
Pauline Sauvaître

**Impression :**

Imprimerie Setig,  
Beaucouzé

**ISSN :** 2259-6402

**Dépôt légal :** à parution.

# SOMMAIRE

## ■ C'EST DANS L'AIR *Pages 4-5*

- Pour une meilleure efficacité énergétique des campus
- Soirées inspirantes, mais pas que...

## ■ VIE DES LABOS *Pages 6-9*

- Jérôme Verdier, graine de chercheur
- Un premier grand congrès sur la simulation
- Rémi, le doudou connecté qui fait reculer le handicap
- Un statut pour la séniorité ?
- HAL | UA, le nouveau portail des publications scientifiques
- LumoMat-E, nouvelle École universitaire de recherche

## ■ INTERNATIONALE *Page 10*

- Parrainage sans frontières
- L'UA entre au classement de Shanghai
- Deux nouveaux Docteurs *Honoris Causa*

## ■ DOSSIER *Pages 11-15*

- Bien vivre ses études, son travail

## ■ L'ACTU DES FORMATIONS *Pages 16-17*

- Rebondir après une désillusion sur Parcoursup
- Un label européen pour les formations en gestion de patrimoine
- Préparer la réforme des études de santé

## ■ DU CÔTÉ DES CAMPUS *Pages 18-21*

- Une Parenthèse s'ouvre à Belle-Beille
- La première pierre du Pôle de formations du Saumurois posée
- Les *Gérard*, apprentis journalistes
- La cuvée des 50 ans se prépare
- Des kits contre la précarité hygiénique
- Le Campus Day se met au vert

## ■ AGENDA & BLOC-NOTES *Page 22*

## ■ LES SUCCÈS DE L'UA *Page 23*

- Ambassadrice du cinéma canadien



**PAR ANNE-SOPHIE  
HOCQUET,**  
*Vice-présidente Égalité,  
ressources humaines  
et politique sociale*

**BIOGRAPHIE**

Après des études de droit à l'Université d'Angers et l'obtention d'un DEA en droit social à l'Université de Nantes, Anne-Sophie Hocquet soutient en 1994 une thèse en droit du travail, sous la direction d'Alain Supiot, professeur émérite au Collège de France. Dès 1996, elle devient maîtresse de conférences à la Faculté de droit, d'économie et de gestion de l'UA.

Après avoir assumé deux mandats à la Commission de la formation et de la vie universitaire (1994-2002) et la direction du Département de droit (1999-2002), Anne-Sophie Hocquet s'éloigne de la vie universitaire pour devenir maire de Bouchemaine et vice-présidente d'Angers Loire Métropole chargée de l'emploi et de l'insertion (2008-2014).

Elle est depuis 2016, vice-présidente de l'UA chargée de l'Égalité, des ressources humaines et de la politique sociale.

Chercheuse au sein du Centre Jean Bodin, ses recherches portent aujourd'hui sur le bien-être au travail dans le cadre du projet BonDroit, et, sur l'égalité professionnelle.

# ÉDITO

La qualité de vie au travail et dans les études est un enjeu essentiel pour un service public, le nôtre, confronté à la raréfaction des financements publics et à une croissance démographique importante.

Agir, en amont, par la prévention des risques, et, au présent, par des actions visant l'environnement de travail et une organisation qui articule mieux vies personnelle et professionnelle, est une préoccupation constante à l'UA et pour l'UA.

Même si la grande enquête du « baromètre social » menée au sein de notre établissement a mis en évidence que près de 80 % des personnels déclarent être plutôt satisfaits, nous considérons qu'il est de notre responsabilité d'être dans une logique d'amélioration permanente.

Aussi, les dispositifs ont été nombreux, tant pour faciliter, adapter, améliorer les conditions de travail et d'études de toutes et tous, que pour proposer des activités extra-professionnelles à celles et ceux qui le souhaitent.

Ce nouveau numéro de *L'UA Mag* est l'occasion à la fois de mettre l'accent sur ces actions et également de remercier chacun de nos 1925 agents pour leur investissement au service de nos étudiants et de la recherche.



Depuis 2012, les bâtiments de l'IUT datant des années 1970 font l'objet d'un important programme de rénovations.

# Pour une meilleure efficacité énergétique des campus

**Engagée dans une politique de développement durable, l'UA est l'un des établissements pionniers du Plan d'efficacité énergétique des campus (Peec 2030).**

Le patrimoine immobilier des universités françaises date en grande majorité des années 1960 et 70. Gourmands en énergie, ces bâtiments sont aussi parfois mal adaptés aux nouvelles formes de pratiques pédagogiques et de recherche. Comment rénover ? La transition énergétique nécessite des investissements massifs. Des financements qu'il peut être difficile de trouver pour des universités aux budgets contraints.

Depuis 2016, un groupe constitué de la Conférence des présidents d'université (CPU) et de dix établissements pilotes, dont l'UA, travaille à résoudre cette équation. En s'appuyant sur leurs expériences, ils ont établi un cadre méthodologique associé à un outil de prospective financière qui définit les conditions d'un modèle économique soutenable pour un plan de rénovation d'envergure à l'horizon 2030. Ce Plan d'efficacité énergétique des campus (Peec 2030) ne propose pas une, mais un ensemble de solutions pour faire baisser la facture énergétique et, ainsi, dégager les marges nécessaires aux investissements.



Le 12 septembre, Emmanuelle Wargon, secrétaire d'État auprès de la ministre de la Transition écologique et solidaire est venue à l'UA, saluer les efforts entrepris en matière de rénovations énergétiques.

*« L'ambition du Peec 2030 est d'investir sur les bâtiments et infrastructures, mais aussi de questionner les usages et les activités universitaires, s'assurer de la maîtrise des consommations, pour que chaque euro investi génère une économie de charge d'exploitation »,* résume Stéphane Amiard, vice-président Numérique et patrimoine de l'UA.

## Économies et investissements

Le cercle vertueux s'appuie sur différents leviers, dont un certain nombre déjà adoptés par l'UA :

- la réduction des consommations et la « chasse aux gaspils », à travers une sensibilisation des usagers, une optimisation et une rationalisation des surfaces...
- la rénovation du parc bâti, notamment de l'enveloppe externe des bâtiments comme cela a été réalisé à l'IUT d'Angers
- la réduction de l'impact carbone des campus, en intégrant par exemple un réseau de chaleur biomasse, comme sur Belle-Beille, ou encore en mettant en place un réseau électrique « intelligent »...
- l'amélioration de la gestion technique et des équipements
- des actions sur la mobilité (formation à distance, mutualisation des usages).

Chacun des membres du groupe pilote a testé cette politique, sur environ 10% de son établissement. Les financeurs, directeurs généraux des services et agents comptables ont été associés à la démarche. Un outil de simulation financière a été développé avec une équipe de recherche, permettant de tester différents scénarii. Les résultats ont été probants : en réalisant un investissement de 800 M€ sur 600 000 m<sup>2</sup>, les 10 établissements ont réalisé dès la phase pilote 50% d'économie d'énergie sur le parc traité et réduit de 60% les émissions carbonées. Pour l'UA, les économies dépassent 1 M€ par an, conjuguées à une diminution de 40% des émissions de gaz à effet de serre.



Découvrez la vidéo de présentation de la fondation sur :  
<http://fondation.univ-angers.fr>

## LES SOIRÉES *inspirantes* DE LA FONDATION

UA<sup>1</sup> FONDATION  
UNIVERSITY OF ANGERS

[fondation.univ-angers.fr](http://fondation.univ-angers.fr)

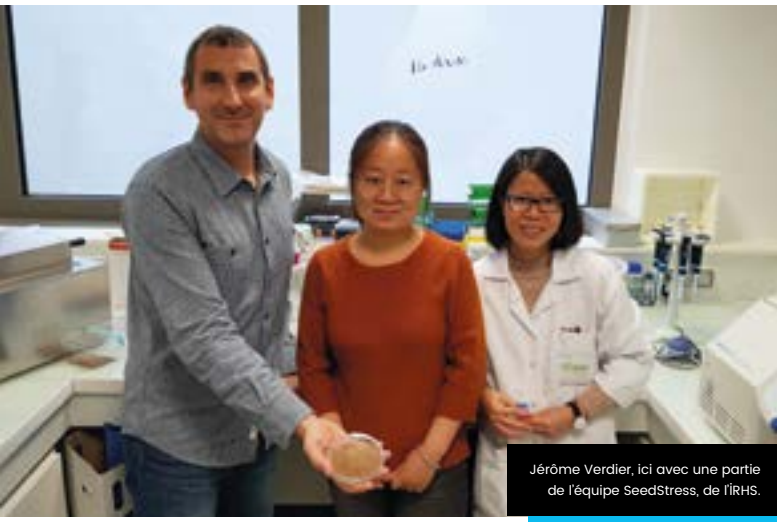
## Soirées inspirantes, mais pas que...

Quatre-vingt personnes du monde économique régional ont assisté à la 1<sup>ère</sup> soirée inspirante de la fondation de l'UA, le 22 octobre. Lancées sur le thème de l'audace avec une conférence de Rim Ridane, double championne de boxe française, professeure de sport et coach mentale, et le témoignage de Stéphane Moulin, entraîneur d'Angers SCO, ces soirées ont pour but de faire connaître l'UA, ses valeurs, les ressources mobilisables pour les entreprises, les missions de la fondation, les projets ouverts au mécénat...

Prochains rendez-vous : le 24 mars et le 4 juin.

# Jérôme Verdier, graine de chercheur

En poste à l'Institut de recherche en horticulture et semences (IRHS), Jérôme Verdier est lauréat, avec son équipe, d'une ANR jeune chercheur pour son projet Deswitch, portant sur la compréhension des mécanismes de dessiccation des graines.



Jérôme Verdier, ici avec une partie de l'équipe SeedStress, de l'IRHS.

Bien en évidence sur une étagère, la Rose de Jéricho en impose. Le matin même, quelques gouttes d'eau ont suffi à redonner vie à cette plante dite «résurrection» que l'on trouve dans le désert. «Elle sont capables de survivre à la dessiccation [déshydratation très importante] pendant des jours mais reprennent leur croissance à la moindre humidité dans l'air», explique, fasciné, Jérôme Verdier. Ce sont des travaux menés par plusieurs groupes de recherche à l'endroit de ces plantes miraculeuses qui conditionnent aujourd'hui une partie des projets portés par le chercheur au sein de SeedStress (ex Concerto), l'une des équipes de l'Institut de recherche en horticulture et semences (IRHS).

«On sait désormais que ce sont les gènes issus des graines qui permettent à ces plantes résurrection de rester en vie à l'état sec», précise Jérôme Verdier. Notre projet Deswitch (2020-2022) vise à identifier l'interrupteur moléculaire qui permet d'activer ces gènes de graines dans la plante entière et lui offre une meilleure tolérance à la sécheresse. Ce projet est lauréat d'une ANR Jeune chercheur, qui permettra à la fois le recrutement d'un «post-doc» et des investissements pour développer le laboratoire.

## Réchauffement climatique

L'enjeu est considérable à l'heure où le réchauffement climatique devient une réalité. «Le stress chaud affecte les qualités germinatives et nutritives des graines, mais également leurs rendements, en nombre et en taille», reprend Jérôme Verdier. En élucidant les mécanismes génétiques à l'œuvre au niveau des graines, on peut imaginer les manipuler et les activer dans les plantes, lors de la période de croissance végétative. Conséquence directe ? «La survie des plantes lors des périodes de sécheresse, une amélioration de la tolérance globale au stress et de la conservation de certaines semences à l'état sec».

Le programme Deswitch s'inscrit dans la suite logique des projets développés depuis l'automne 2016. Basis s'intéressait à l'impact du stress de l'environnement sur le développement

des graines. «Avec Epibasis, un projet porté par l'Université d'Angers, on décrypte les régulations épigénétiques de l'impact de ces mêmes stress», reprend-il. «Ces deux projets ont permis de lancer la thématique, avec des premiers résultats qui apportent des bases à Deswitch».

Véritable passionné des graines – «un organisme extraordinaire» – Jérôme Verdier est intarissable sur le sujet. Elles ont aussi orienté son parcours professionnel à l'étranger. Un diplôme de biologie moléculaire en poche, le chercheur a rejoint 4 ans durant le sud des États-Unis et l'Oklahoma, au sein d'une fondation privée, la Noble Foundation. «J'y ai notamment travaillé sur la génomique fonctionnelle». C'est ensuite au Plant Stress Center de Shanghai que Jérôme Verdier a réellement commencé à travailler sur «l'impact des stress sur le développement de la graine. Un travail de 3 ans hyper riche, au sein d'une équipe internationale». Une expérience que Jérôme Verdier, Corrèzien d'origine, met depuis 3 ans au service de l'inra.



Pour suivre le projet sur les réseaux sociaux : IRHS Seed Lab

## Un premier grand congrès sur la simulation

Le 1<sup>er</sup> congrès international sur la simulation multi-secteurs s'est tenu à Angers, du 8 au 10 octobre, à l'initiative de AllSims, centre de simulation en santé. Porté par Destination Angers, l'UA, le CHU, et placé sous le haut patronage du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, l'événement a réuni des spécialistes de la simulation opérant dans des secteurs aussi variés que l'industrie, le transport, la santé... Objectif : «Confronter nos expériences», résume le professeur Jean-Claude Granry, directeur d'AllSims, à l'origine du congrès. À Angers, nous avons été les premiers à utiliser la simulation en santé. Mais nous avons beaucoup à apprendre des autres secteurs, à partager pour progresser ensemble».

Plus de 300 experts internationaux se sont retrouvés pour deux jours de conférences, et une troisième journée de visites in situ. Il s'agissait de «créer une communauté de scientifiques, d'ingénieurs venant de différents horizons, mais dont la simulation est le point commun», insiste Marc-Antoine Custaud, vice-président délégué à la Valorisation de l'UA. Défense, secours, aéronautique, enseignement supérieur... l'outil simulation est aujourd'hui expérimenté dans de nombreux métiers, et, assure Jean-Claude Granry, «va prendre demain une place incontournable».



# Rémi, le doudou connecté qui fait reculer le handicap

**Avec l'aide du programme Enjeu[x], Mickaël Dinomais a inventé un doudou capable d'interagir avec des enfants souffrant de paralysie cérébrale, et d'améliorer leur motricité.**

Prématurités, accouchements difficiles, infections... chaque année en France, près de 1500 bébés naissent avec des lésions cérébrales entraînant des troubles moteurs et cognitifs. On parle alors de paralysie cérébrale.

Ce handicap est au cœur de l'activité du professeur Mickaël Dinomais. En tant que chercheur membre du Laris, « j'étudie la plasticité cérébrale de l'enfant, et notamment du système sensorimoteur, grâce à l'imagerie. Je cherche à voir comment le cerveau qui subit une lésion précoce, comme un AVC, va se réorganiser afin d'être le plus efficace possible ». Mickaël Dinomais est aussi médecin dans le département pédiatrique du centre de rééducation et de réadaptation fonctionnelle des Capucins et au CHU d'Angers. Il accompagne au quotidien des enfants victimes de ce type de handicap moteur, et cherche les moyens de favoriser leur motricité. « Pour qu'un apprentissage soit efficace, et stimuler leur plasticité cérébrale, le geste doit être répété souvent, avec motivation, et que l'enfant reçoive un retour positif, du "feed-back" ». Autres enseignements tirés de sa pratique clinique et de ses recherches: « Plus on intervient tôt dans la vie de l'enfant, meilleurs sont les résultats. L'environnement de l'enfant joue aussi, l'idéal étant une rééducation à la maison, un peu tous les jours ».

## Intelligence artificielle

Fin 2015, a germé l'idée de créer un jouet, un doudou capable de stimuler la motricité des enfants, hémiparétiques en particulier. « Actuellement, il n'y a pas ou peu d'outils pour favoriser la plasticité cérébrale », regrette Mickaël Dinomais.

Dès 2016, le professeur tente de concrétiser son projet. Avec le soutien du programme Enjeu[x], dédié à l'enfance et à la jeunesse, il travaille au développement du doudou avec une start-up en lien avec la Cité des objets connectés. Ensemble, au bout d'un an, ils arrivent à mettre au point un prototype convaincant, sans danger pour les nouveaux-nés et qui peut donc être glissé dans un berceau. Le doudou Rémi (pour « Rééducation de la main innovante »), décliné en plusieurs coloris non genrés, se présente avant tout comme un jouet. « Il plaît à tout enfant, porteur ou non d'un handicap ». Une fois



Mickaël Dinomais et son doudou Rémi, ici en deux coloris.

allumé, il va être capable d'attirer l'attention de l'enfant, de manière sonore et visuelle, pour qu'il s'en saisisse. Mais pas n'importe comment. « Il va entrer en interaction avec la main paralysée, mais pas avec la main saine ». L'enfant va constater qu'il obtient une meilleure réaction avec sa main la moins agile, et « poursuivre l'utilisation de ce doudou avec cette main paralysée qui d'habitude l'embête ». Le doudou va devenir de plus en plus exigeant à satisfaire. « Il s'adapte aux progrès de l'enfant grâce à un système d'intelligence artificielle, pour le pousser à aller plus loin ».

Un brevet a été déposé en mai 2017. Le projet bénéficie de l'accompagnement de la SATT Ouest Valorisation. « Nous avons une preuve de concept, une version basique qui demande encore des développements avec des industriels et des académiques pour aboutir à une version plus aboutie », reconnaît Mickaël Dinomais, qui pense déjà à adapter son concept à d'autres objets du quotidien. L'appel est lancé.

## Lancement du réseau SAM

Le doudou Rémi sera présenté à l'occasion de la journée de lancement du réseau SAM, le 27 novembre à Sablé-sur-Sarthe. Sous l'égide des universités et centres hospitaliers d'Angers et du Mans, SAM entend mettre en relation des professionnels, des praticiens, des enseignants-chercheurs de diverses disciplines autour des changements induits par le numérique : utilisation des technologies de santé au plus proche de la personne, limitation des déplacements mais aussi de l'activité physique... Opérateurs de santé (médicaux ou paramédicaux), spécialistes de l'activité physique, du mouvement et du sport, ingénieurs et techniciens, experts des problématiques des sciences humaines et sociales sont invités à se joindre au projet, qui fédérera sur les trois départements de la Sarthe, de l'Anjou et de la Mayenne.



Pour en savoir plus : [www.weezevent.com/reseau-sam](http://www.weezevent.com/reseau-sam)



Le 13 septembre, un colloque sur la vie affective et sexuelle des personnes âgées s'est tenu à la Faculté de droit, d'économie et de gestion.

## Un statut pour la séniorité ?

**Personnes âgées, seniors, troisième et quatrième âges... le vocable diffère selon les sphères de discussion, mais il traduit une préoccupation sociétale majeure des politiques publiques ces dernières années : que faire de nos aînés ?**

La loi du 28 décembre 2015 relative à l'adaptation de la société au vieillissement y a apporté quelques réponses ; courant 2020, une loi Grand âge devrait être adoptée sur le canevas du rapport Libault, présenté au printemps 2019. C'est dans ce contexte dense que le projet ÂgéDroit a pris corps, en avril 2017. « *Il s'enracine dans un collegium, porté par l'Université d'Angers, sur le vieillissement de la population* »\*, précise Aline Vignon-Barrault, professeure de droit privé à l'UA et responsable scientifique du projet.

### Approche transversale

L'originalité d'ÂgéDroit, qui s'achève en cette fin d'année 2019, réside dans l'approche transversale qui a été privilégiée. « *Les réponses aux questions relatives aux personnes âgées sont éclatées dans divers codes et mobilisent des spécialités différentes. À travers les sept colloques organisés dans le cadre d'ÂgéDroit, il s'est agi à la fois de rendre plus lisible et accessible le droit des personnes âgées, mais également de promouvoir des avancées novatrices en la matière* », poursuit l'universitaire, qui cite en exemple « *le statut des assistants sexuels* ».

Statut de la séniorité, protection du droit, regards croisés avec le Maroc, logement, vie affective et sexuelle, patrimoine... quatre des sept colloques ont fait l'objet d'une publication au sein de la *Revue de droit sanitaire et social* (Dalloz). Un ouvrage collectif est en cours de rédaction.

On y retrouvera les deux apports majeurs du projet ÂgéDroit : faire évoluer le droit applicable pour qu'il soit plus en adéquation avec les besoins liés au grand âge, et, offrir une grille de lecture aux nombreuses personnes qui travaillent dans le domaine du grand âge.

Au-delà de cette forte contribution scientifique, Aline Vignon-Barrault se félicite aussi des « *partenariats pérennes noués avec l'Espace de réflexion éthique des Pays de la Loire, le Centre d'expertise national des technologies de l'information et de la communication pour l'autonomie (Centich) et l'Université de Rabat au Maroc* ».

\*ÂgéDroit s'inscrit dans le cadre des travaux menés par le Centre Jean-Bodin et la SFR Confluences.



# HAL | UA, le nouveau portail des publications scientifiques

**Adieu Okina ! Les publications scientifiques de l'UA sont désormais librement accessibles depuis l'archive ouverte HAL | UA. Le nouvel outil a été présenté lors de la semaine de l'open access.**

Depuis le 21 octobre, les articles scientifiques émanant de chercheurs de l'Université d'Angers ainsi que les thèses de doctorat sont consultables sur HAL | UA. Décliné aux couleurs de l'établissement, ce nouveau portail permet aux chercheurs de déposer leurs travaux, alors hébergés sur la plateforme nationale HAL, développée par le CNRS.

L'UA est engagée depuis plusieurs années dans le mouvement de l'open access, pour rendre les fruits de sa recherche accessibles, librement et gratuitement, à tous les publics. C'est dans ce contexte que l'établissement s'est doté dès 2015 de sa propre archive ouverte institutionnelle, Okina.

**« HAL est devenu le premier reflet de la production scientifique de l'UA »**

Dans le même temps, HAL s'est développée sur tout le territoire. Les chercheurs angevins y ont contribué en déposant leurs publications. Résultat : le nombre de références et documents angevins présents

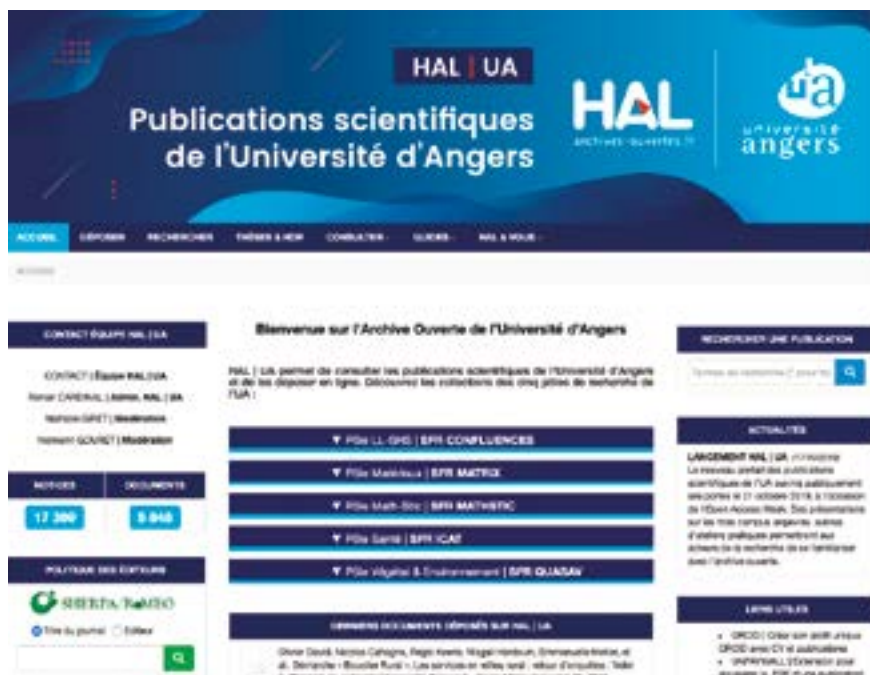
sur HAL a fini par dépasser celui d'Okina. « *HAL est devenue le premier reflet de la production scientifique de l'UA* », résume Ronan Cardinal, chargé de mission Open access.

### Plus performant

Le choix a donc été fait de migrer intégralement vers HAL. Les ressources présentes sur Okina, qui est fermée au dépôt depuis le 18 octobre, seront progressivement transférées vers HAL | UA. « *Okina avait été conçue dès sa genèse pour communiquer avec HAL. Le transfert des données n'en sera donc que facilité* », précise Ronan Cardinal.

Le fonctionnement de HAL | UA diffère peu de celui d'Okina, mais la nouvelle archive ouverte apporte son lot d'avantages, comme une meilleure identification des chercheurs à l'échelle nationale, et donc un gain de visibilité.

Le nouveau portail a été mis en avant lors de l'édition 2019 de l'Open access week. Trois demi-journées de présentation et d'ateliers de prise en main ont été organisées sur les trois campus angevins, du 21 au 24 octobre.



L'archive ouverte HAL-UA a ouvert le 21 octobre.



Pour en savoir plus : [hal.univ-angers.fr](http://hal.univ-angers.fr)





La recherche sur les matériaux moléculaires est au cœur de l'EUR Lumomat-E.

# LumoMat-E, nouvelle École universitaire de recherche



**Attirer les meilleurs étudiants de master et doctorants autour d'un groupe de scientifiques de haut niveau, pour inventer une électronique de demain : c'est l'ambition de la nouvelle École universitaire de recherche LumoMat-E. Le projet, porté par l'UA et son laboratoire de chimie Moltech-Anjou, fait partie des lauréats de l'appel à projets lancé dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir.**

Le 29 août, la ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche Frédérique Vidal a dévoilé le nom des lauréats de la 2<sup>e</sup> vague de l'appel à projets « Écoles universitaires de recherche » du Programme d'investissements d'avenir. L'EUR LumoMat-E (LUMière MOlécule MATériaux) figure parmi les 24 projets retenus (sur 81 candidatures). Dans le prolongement du projet de Recherche-Formation-innovation LumoMat, soutenu par la Région des Pays de la Loire et Angers Loire Métropole jusque fin 2019, LumoMat-E « a pour objectif de créer un centre d'excellence dans l'Ouest de la France, dans le domaine des matériaux moléculaires pour l'électronique organique et la photonique », explique Marc Sallé, directeur de Moltech-Anjou.

L'EUR est focalisée sur trois principaux domaines d'application : les matériaux pour l'énergie, les matériaux pour la santé et l'environnement, et, les matériaux pour le stockage et le transport d'informations, les systèmes nanostructurés et l'imagerie. Ces domaines sont tous reliés à des applications industrielles, appelées à fortement se développer dans la prochaine décennie.

Porté par l'UA, le projet regroupe les forces scientifiques de quatre unités mixtes CNRS-Université (Moltech-Anjou, ÎSCR, Ceisam, ÎMN)

émanant de trois sites universitaires voisins (Angers, Rennes, Nantes). Ainsi sont rassemblés plus de 150 chercheurs de haut niveau couvrant toute la chaîne de valeurs (conception moléculaire, synthèse, spectroscopie et dispositifs) dans le domaine des matériaux moléculaires.

## Rapprocher recherche et formation

Le projet, financé pour 10 ans, a pour ambition de proposer un parcours de formation se rapprochant du modèle anglo-saxon des *Graduate Schools*, et intégrant une forte dimension internationale. « *Le cœur du réacteur*, confirme Marc Sallé, *c'est la formation de master que nous allons le plus possible rapprocher du doctorat et de la recherche* ».

Pour ce faire, dix mesures clés, déclinées en trois axes d'action, vont être déployées. Afin d'attirer des talents, des bourses d'excellence seront par exemple offertes aux meilleurs étudiants. La dimension internationale de la formation va être renforcée avec, par exemple, des bourses de mobilité ou des cours intégralement assurés en anglais (ce qui est déjà le cas pour la 2<sup>e</sup> année du master de chimie Lumomat dispensée à Angers). « *Nous ambitionnons à terme d'accueillir des promotions composées pour moitié d'étudiants étrangers* ». Dix partenaires internationaux de premier plan (dont sept européens) seront activement associés au projet. « *Ils pourront nous envoyer des enseignants-chercheurs, pour des sessions de cours, accueillir des stagiaires, organiser avec nous des écoles d'été...* »

Enfin, dans la même dynamique que l'actuel RFI Lumomat, l'EUR a l'intention d'interagir étroitement avec le monde socio-économique, notamment en proposant des possibilités de master en alternance dès la première année.

# Parrainage sans frontières

**Dans le cadre du label Bienvenue en France, le dispositif *Buddy System* – parrainage pour les étudiants internationaux – a été mis en place à l'Université d'Angers lors de la dernière rentrée. Comme Florine et Nathalie, plus de 150 « duos » ont été formés.**

Deux semaines plus tôt, elles ne se connaissaient pas. Et pour cause : la Grenobloise Florine a rejoint le master Culture-Direction de projets d'établissement culturel de l'Esthuda il y a quelques jours ; la Sicilienne Nathalie a, quant à elle, quitté provisoirement la Faculté de médecine de Naples pour effectuer sa 5<sup>e</sup> année en Erasmus, du côté du CHU d'Angers.

Ce vendredi soir d'octobre, elles sont pourtant toutes deux réunies à la table d'un bar pour échanger autour de leurs premières impressions angevines. Déjà complices. « *Vous vous rendez compte que Nathalie a vu son premier cerveau cette semaine ?* », glisse Florine, admirative. Nathalie sourit, elle qui effectue le premier de ses nombreux stages en neurochirurgie. « *J'y étais préparée !* », minimise-t-elle dans un français impeccable. « *Ma maman est Française. C'est pour ça que je souhaitais faire mon Erasmus ici* ».

## Conseils et échanges

En voyant qu'un Buddy System était mis en place, elle n'a pas hésité une seconde. « *C'est très rassurant quand on arrive dans un endroit que l'on ne connaît pas. J'ai aussi envie de sortir, d'avoir une vie sociale ici !* » La plateforme dédiée ([buddysystem.eu](http://buddysystem.eu)) permet à la Direction de l'international de l'UA qui gère le dispositif de faire « matcher » les profils entre parrains/marraines et filleul(le)s.

« *J'ai passé toutes mes vacances en Italie depuis ma petite enfance*, illustre Florine. Le Buddy System, c'est un moyen unique de rencontrer des gens de plein de nationalités ».

Au-delà des conseils que Florine apporte à Nathalie sur des points administratifs ou sur le choix d'un opérateur téléphonique, toutes deux ont prévu de découvrir la région angevine ensemble. Et pourquoi pas avec certains autres des quelque 150 « duos » qui ont déjà été formés.



Florine, la « marraine » et Nathalie, sa « filleule » ont prévu d'aller rapidement découvrir ensemble ce qui se cache derrière les hauts murs du château d'Angers.



## L'UA labellisée « Bienvenue en France »

L'Université d'Angers fait partie des 25 premiers établissements d'enseignement supérieur à avoir obtenu le label Bienvenue en France (avec deux étoiles sur trois possibles). Ce label est octroyé par Campus France, l'organisme public chargé de promouvoir à l'étranger le système d'enseignement supérieur et de formation professionnelle français.

Axe majeur du plan d'attractivité éponyme, le label permet de garantir aux étudiants internationaux un standard d'accueil et représente pour l'établissement un outil de promotion et de rayonnement certain.

En plus de dispositifs d'accueil comme le *Buddy System*, la labellisation s'appuie sur des critères comme la qualité et l'accessibilité de l'information, l'offre de formation, le logement, la vie de campus ou encore la qualité du suivi post-diplômant.

## L'UA entre au classement de Shanghai

Pour la première fois, l'UA apparaît au prestigieux classement des meilleures universités du monde ARWU, dit « classement de Shanghai ». Le palmarès 2019 a été publié cet été. Se basant sur les travaux d'un cabinet indépendant, il prend en compte six critères d'évaluation, comme le nombre de chercheurs les plus cités dans leur discipline.

Seuls 35 établissements français figurent dans ce Top 1000. Dont l'UA, qui pointe « entre la 901<sup>e</sup> et la 1000<sup>e</sup> place », selon le document. « *Cela nous range dans le premier quart du tableau national*, s'est félicité le président de l'UA, Christian Roblédo. *C'est une belle reconnaissance des efforts faits par l'ensemble de nos équipes de recherche. Alors que l'UA est reconnue depuis plusieurs années pour sa réussite en licence, cette nouvelle visibilité nationale et internationale est un signal significatif pour l'ensemble des enseignants-chercheurs de notre établissement* ».

## Deux nouveaux Docteurs *Honoris Causa*

Près de 2 ans après avoir reçu Denis Mukwege, prix Nobel de la Paix 2018, l'UA s'apprête à élever deux nouveaux scientifiques de renommée internationale au rang de Docteur *Honoris Causa*. Le 3 décembre, une cérémonie est organisée en l'honneur de la Suissesse **Martine Hennard Dutheil de la Rochère**, professeure d'anglais et de littérature comparée, et du mathématicien norvégien **Olav Arnfinn Laudal**. La première est l'auteure d'une dizaine d'ouvrages de référence dans les domaines des formes brèves, surtout celle du conte, de la réécriture, des traductions et adaptations. Le second est connu pour ses travaux en géométrie algébrique non commutative. Il a, notamment, créé un modèle mathématique du monde. À partir de la déformation (au sens mathématique) d'un point, celui-ci permet de retrouver par le calcul toutes les lois de la physique moderne.



# BIEN VIVRE SES ÉTUDES, SON TRAVAIL

**L'UA est régulièrement saluée pour ses bons résultats en matière de réussite étudiante. Plusieurs facteurs y concourent : la qualité des enseignements bien sûr, des dispositifs d'accompagnement, mais aussi un environnement de travail propice à l'épanouissement tant professionnel que personnel. De même, pour ses 1900 employés, l'UA (3<sup>e</sup> employeur de la métropole angevine) accorde une grande importance à la qualité de vie au travail.**

# « Concilier au mieux vies professionnelle et personnelle »

Depuis plusieurs années, l'UA, 3<sup>e</sup> employeur angevin, œuvre à améliorer la qualité de vie de ses personnels, à travers des mesures de prévention, d'organisation du travail, de cohésion sociale... Les précisions d'Anne-Sophie Hocquet, vice-présidente Égalité, ressources humaines et politique sociale, et de Laurent Bordet, vice-président délégué à la Cohésion sociale.

## Quelle est la philosophie de l'UA en matière de travail ?

**Anne-Sophie Hocquet :** Nous avons une approche systémique, c'est-à-dire que nous avons souhaité aborder l'ensemble des questions qui peuvent améliorer, ou freiner, la qualité de vie au travail. Cela passe d'abord par l'organisation du travail. Nous avons agi par exemple sur les temps de travail, en proposant des horaires légaux mais souples, en mettant en place le télétravail, etc., qui permettent aux personnels de mieux concilier vies professionnelle et personnelle. L'objectif est que chacun se sente le mieux possible dans son travail.

**Laurent Bordet :** Nous savons qu'à l'UA les personnels sont déjà très investis, notamment en raison d'une sous-dotation historique. Agir sur la qualité de vie, c'est donner de l'air dans ce contexte.

**ASH :** L'objectif n'est pas de rechercher des gains de productivité, mais bien que chacun puisse se retrouver dans son organisation personnelle tout en étant en adéquation avec l'organisation collective dont il dépend. Nous insistons aussi beaucoup sur la prévention. Nous sommes peu à peu passés d'une attitude de pompiers, agissant après coup, à une structuration permettant de prévenir les risques. Nous avons désormais un établissement découpé en unités de travail, avec pour chacune un agent de prévention, et un conseiller de prévention pour chaque composante. Le tout sous l'égide de la nouvelle Direction de la prévention et de la sécurité.

Cette organisation doit permettre de prévenir aussi bien les risques physiques que psychosociaux. Différents acteurs interviennent sur ce registre : le Service de santé au travail universitaire, la Cellule d'accompagnement des situations individuelles, la conseillère Mobilité carrière, ou encore la cellule lancée à la rentrée 2019 pour accompagner chaque réorganisation de service et aborder, en amont, les potentielles difficultés liées au changement.

## Au-delà de l'organisation et de la prévention, avez-vous la volonté d'intervenir sur l'environnement de travail ?

**LB :** Oui, bien sûr. Nous pensons que, pour une bonne qualité de vie au travail, il faut



Laurent Bordet, vice-président délégué à la Cohésion sociale et Anne-Sophie Hocquet, vice-présidente Égalité, ressources humaines et politique sociale.

aussi du lien entre les gens. Surtout dans un établissement éclaté sur plusieurs sites. Cela se fait à travers différentes opérations qui visent à favoriser cette cohésion, mais aussi la connaissance de l'établissement et le sentiment d'appartenance. Nous nous sommes par exemple investis dans les compétitions interentreprises qui créent à la fois du lien dans notre communauté et développent le sentiment d'appartenance. Nous avons également actionné le levier de l'action sociale pour tous. À côté de l'aide ponctuelle, d'urgence et de toute la partie réglementaire, nous avons développé de manière forte des dispositifs internes, comme le chèque sport-culture-loisirs qui encourage la pratique sportive et culturelle, ou la plateforme de réductions UA Avantages.

## Cela concerne les personnels. Avez-vous inclus les étudiants dans vos préoccupations ?

**LB :** Depuis 1 an, nous construisons des opérations communes étudiants/personnels. C'est un point commun entre quasiment tous les personnels : ils travaillent de près ou de loin pour la réussite des étudiants. Et favoriser la rencontre entre ces deux mondes ne peut être que bénéfique.

Nous le faisons depuis plusieurs années sur le Campus Day. Nous l'avons fait avec la mise en place de distributions de paniers bios, qui répondait à la demande des deux parties, et qui nous a permis de négocier des tarifs préférentiels, vu nos effectifs. Nous préparons une équipe commune pour le Téléthon...

**ASH :** De mon côté, j'interviens davantage au niveau des freins à la réussite, périphériques aux études elles-mêmes. Tout ce qui relève de l'accompagnement social des étudiants, notamment la grande précarité. On ne peut pas réussir si l'on n'a pas à manger et un toit pour dormir. Après un travail avec les acteurs angevins de l'aide alimentaire, quand des étudiants en grande précarité s'adressent à nos services, nous sommes désormais en mesure de leur fournir une liste des distributions auxquelles ils peuvent se rendre. Le grand défi est aujourd'hui celui du logement...

L'autre grand volet concerne la lutte contre les discriminations, génératrices de freins à la réussite, qu'elles soient liées au handicap, à la couleur de peau, au genre, avec par exemple la mise en place d'une cellule d'accompagnement des victimes de violences sexistes et sexuelles.

## La lutte contre les discriminations se précise

**Connaître l'étendue des discriminations au sein de l'UA, et y faire face en agissant : c'est l'enjeu de la première grande enquête sur l'égalité de traitement menée auprès des personnels et étudiants.**

Trente-cinq questions ont été adressées mi-octobre aux personnels de l'UA pour l'enquête sur l'égalité de traitement. Le même questionnaire anonymisé sera adressé aux étudiants fin janvier. Objectif : recueillir le ressenti des personnes sur l'égalité à l'UA, savoir si elles ont été victimes ou témoins d'actes de discriminations, et si elles connaissent les dispositifs mis en place pour lutter contre.

Les résultats permettront d'obtenir « une photographie locale de la situation », explique Alexandre Pietrini, chargé de mission Égalité et partie prenante du travail collectif d'élaboration de l'enquête mené par la Commission Égalité. « Il faut notamment saluer l'engagement de Samuel Delépine et Daniel Bourrion », respectivement géographe spécialiste des discriminations, et responsable du Service de transformation numérique.

### « Orienter la prévention »

Le constat dressé permettra « de mesurer le degré de connaissance de la politique de lutte contre les discriminations, et surtout d'orienter les dispositifs de prévention au regard des résultats obtenus, en mettant l'accent sur telle ou telle problématique ». Une solide base de travail pour les années à venir.



[univ-angers.fr/egalite](http://univ-angers.fr/egalite)

### L'INFO EN +

Composée de 11 membres élus par le conseil d'administration (enseignants-chercheurs, étudiants, personnels Biats et doctorants), et de nombreux invités, la Commission Égalité met en place des actions de sensibilisation et participe aux initiatives des différents acteurs de l'UA en matière d'égalité. Elle veille également à la mise en œuvre de la Charte pour l'égalité entre les femmes et les hommes adoptée par l'UA en 2013.



Martin Leduc est doctorant en bio-informatique au sein de l'IRHS.

## Handicap : une université inclusive

**Avec l'aide de l'UA, Martin Leduc, 24 ans, a su concilier études et handicap. Il prépare aujourd'hui une thèse de bio-informatique et bénéficie d'une allocation spécifique destinée aux étudiants dans son cas.**

Atteint d'une myopathie, Martin Leduc a suivi l'ensemble de ses études au sein de l'Université d'Angers, depuis sa sortie du lycée Henri-Bergson (Angers). Depuis le 1<sup>er</sup> octobre, il travaille au sein de l'Institut de recherche en horticulture et semences (IRHS), sur l'évolution des gènes dupliqués chez les rosidés. Des recherches qu'il peut mener grâce, notamment, à une allocation doctorale destinée aux étudiants en situation de handicap, fruit d'un concours national organisé par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation. Retour sur son parcours.

« J'ai d'abord fait une année à la fac de droit, à Saint-Serge. L'université m'avait alors demandé ce dont j'avais besoin pour pouvoir suivre mes études correctement : elle avait dégagé des fonds pour me permettre d'acheter un ordinateur portable ».

### « Aménager les choses »

« J'ai ensuite rejoint la Faculté des sciences, pour un cursus en biologie, à Belle-Beille. Mon souci principal, c'est l'accès aux différentes salles de cours. L'intégration de mon handicap n'est pas une mince affaire, mais mon responsable de formation m'a tout de suite rassuré en me disant qu'il ferait tout, avec l'université, pour aménager les choses. Ce qu'ils ont fait. Je me souviens notamment qu'ils ont changé complètement le planning des salles pour que je puisse accéder aux travaux pratiques de micro-biologie.

D'une manière générale, quand je rencontre un problème, je le fais remonter soit à mon responsable de formation, soit au service relais Handi 3A et tout est mis en place pour le résoudre : des efforts importants ont ainsi été faits à la BU Belle-Beille, avec l'installation de portes automatiques.

En dehors de l'accessibilité aux salles, ce sont les travaux pratiques en eux-mêmes qui pouvaient être un souci. Même si ce sont finalement mes camarades de promo qui m'ont accompagné, l'université était prête à employer quelqu'un pour m'aider au cours de ces TP.

Plus récemment, j'ai débuté ma thèse et l'UA et l'Inra se sont accordés pour aménager mon poste. Le bâtiment où je travaille n'est pas accessible : des travaux vont être faits prochainement pour installer des portes automatiques ainsi que dans les toilettes. Ce sont des choses très pratiques, mais qui influent énormément sur mon quotidien. »



**Julie Besson, référente Handicap de l'UA**  
[julie.besson@univ-angers.fr](mailto:julie.besson@univ-angers.fr)  
T. : 02 41 22 64 20

# Un premier budget participatif

Du 1<sup>er</sup> octobre au 30 novembre, tous les personnels de l'UA ont pu proposer des idées d'amélioration de leur environnement de travail. Une enveloppe de 10 000 euros a été allouée pour la réalisation des projets retenus. C'est l'une des actions concrètes découlant du baromètre social.

Installer des ruches sur les toits, des cocons de sieste, des parcs de vélos pour faciliter les déplacements entre sites d'un même campus... Les personnels ont apporté des réponses innovantes et variées à l'appel à idées lancé dans le cadre du premier budget participatif de l'UA. En parallèle, durant 2 mois, chacun a été invité à voter pour son ou ses projets préférés.

Les lauréats seront connus en décembre, après examen de la popularité du projet, son intérêt et sa faisabilité. L'UA s'est engagée à financer pour un montant total de 10 000 euros les dossiers retenus par

le jury. Leur réalisation est prévue durant l'année 2020.

L'initiative a été portée par la Commission des personnels (Cope). Composée de 23 titulaires et suppléants, enseignants et personnels des BU, administratifs ou techniques, la Cope œuvre depuis 2013 à la mise en place d'initiatives favorisant la cohésion des personnels (par des sorties culturelles, sportives...) et l'amélioration de leurs conditions de vie (mise en place d'un chèque naissance, d'un chèque sport-culture-loisirs...).

Le budget participatif « est l'une des actions

proposées à l'issue du baromètre social », rappelle Laurent Bordet, vice-président de l'UA délégué à la Cohésion sociale, qui a piloté le dossier. Cette grande enquête sur le climat social de l'établissement a été menée à l'automne 2017. Elle avait permis de recueillir l'avis de 1119 personnels (soit 60% de l'effectif). À la suite de ce travail mené en partenariat avec la MGEN (lire ci-dessous) et l'Aract, des pistes d'amélioration avaient été formulées et 24 idées concrètes retenues. Dont un appel à idées. Une nouvelle enquête du baromètre social sera lancée à l'automne 2020.



## Un partenariat avec la MGEN

Quatre ans après la signature d'une première convention, l'UA et la mutuelle de l'Éducation nationale MGEN ont renouvelé leur partenariat le 2 septembre. Il prévoit des actions communes de prévention et de promotion de la qualité de vie au travail, des formations pour les personnels d'encadrement et de direction, et l'accès à un Espace d'accueil et d'écoute psychologique pour les personnels en difficultés professionnelle et/ou personnelle. Est également actée la reconduction d'enquêtes et d'études communes sur les conditions de travail, notamment celle menée dans le cadre du baromètre social.

Véronique Besseyre, administratrice nationale de la MGEN en charge des Pays de la Loire, et Christian Roblédo, ont signé la convention de partenariat le 2 septembre.

## Les bienfaits de l'activité physique

Trois services de l'UA, le Suaps (sport), le Sumpops (médecine préventive) et le SSTU (santé au travail) se sont associés pour proposer le projet « Sport santé ». L'idée de départ était de permettre aux personnels et étudiants d'effectuer des tests de condition physique. Et, à partir de là, si besoin, d'amorcer un dialogue sur les bienfaits de la reprise du sport. Être en bonne santé peut éviter des coupures dans les études, ou éloigner les arrêts maladie.

Plusieurs ateliers et tests ont été proposés au cours des derniers mois, notamment dans les halls des facultés.

Au terme de 6 mois d'expérimentation, le projet s'apprête à évoluer. Il va prendre la forme de véritables temps de formation, d'une demi-journée, mêlant pratique et théorie, avec des tests de condition physique, mais aussi des conseils en nutrition ou sur la bonne attitude à adopter au travail pour maintenir son corps en forme. Ouvert aux étudiants et personnels, ce pack de formations devrait être déployé dès 2020.



## La distribution de paniers bio s'étend

Les étudiants et personnels de l'UA peuvent repartir de leur journée de cours ou de travail avec leurs paniers de légumes et de fruits de saison, frais et bio. Depuis un an, un point de livraison est tenu chaque lundi sur le campus Saint-Serge, de 12 h 30 à 13 h 30, des personnels et étudiants assurant la permanence. Depuis octobre, deux autres lieux de livraison des produits commandés via internet auprès du groupement de producteurs Le Baluchon fermier ont ouvert : sur le campus Belle-Beille, à La Parenthèse, le lundi de 12 h à 13 h 30, et à Cholet, dans la salle de convivialité, de 17 h à 18 h 30.

Le projet appelé « Mon Biopanier universitaire » est né d'une réflexion commune de la Fédération des associations angevines (Fé2A) et de la Commission des personnels de l'UA. Cette conjonction entre la demande étudiante et de l'institution a permis de négocier les tarifs. En moyenne, chaque semaine, une centaine de clients bénéficient de ce service.

# Accompagner l'évolution des transports

En septembre, un questionnaire sur les déplacements domicile-travail et inter-campus a été envoyé à l'ensemble des personnels de l'UA. Cette première enquête, menée à l'initiative de la Commission d'action sociale, vise à mieux connaître les habitudes des personnels, à cerner leurs contraintes et attentes afin, si besoin, d'envisager de nouvelles solutions.

À l'origine, « *la Commission a été sollicitée par des collègues qui éprouvaient des difficultés pour venir au travail, la hausse du carburant jouant sur leur budget* », explique Laurent Bordet, vice-président délégué à la Cohésion sociale. Des aides ponctuelles ont été apportées, mais l'établissement manquait toujours d'une vision globale.

L'UA souhaite également accompagner la transition écologique. Quelle place occupe le vélo dans le déplacement des personnels ? Quel est le poids du covoiturage ? Quel impact budgétaire aurait la mise en place du Forfait mobilité durable promis par le gouvernement, qui permet à l'employeur de verser une prime aux personnels pédalant pour venir travailler ? C'est à toutes ces questions que permettra aussi de répondre l'enquête.

Plus de la moitié des sondés ont répondu. Les résultats sont en cours d'analyse et devraient être rendus publics dans les prochaines semaines.



La plateforme de phénotypage du campus du végétal a accueilli les personnels.

## Explorer « les dessous de l'UA »

Le 15 octobre, 18 personnels de l'UA se sont retrouvés pour la pause déjeuner sur le campus du végétal. Les uns travaillent en santé, d'autres pour l'école d'ingénieurs, en tant que personnel administratif, technique ou enseignant... Leur point commun ? L'envie de découvrir l'activité des laboratoires et serres du campus du végétal.

Après avoir dégusté un sandwich lors d'une rapide présentation des lieux, les participants se sont vu proposer deux ateliers autour du phénotypage et de la culture *in vitro* de rosiers. « *Je travaille juste à côté sur le campus Belle-Beille et je n'avais pas encore eu l'occasion de venir sur ce site dont j'avais pourtant beaucoup entendu parler*, explique Pascal Ruffin, du service des systèmes et réseaux informatiques. *Ce qui m'a plus dans cette visite, c'est notamment de découvrir la serre et tout l'aspect technique* ». Ce type de rencontres trimestrielles sur la pause du midi s'insèrent dans l'opération Les Dessous de l'UA, lancée l'année dernière. Le service reprographie, les réserves de la bibliothèque et le centre de simulation en santé ont déjà ouvert leurs portes. Car, comme en témoigne Pascal Ruffin : « *On travaille dans un environnement très vaste et les gens n'ont pas toujours une bonne idée des métiers exercés à l'Université d'Angers. Cela permet de se rencontrer entre collègues et de découvrir les métiers des uns et des autres* ».



## Mut@camp redonne vie aux lieux

**Le dispositif d'investissements Mut@camp lancé par l'Université d'Angers en 2016 encourage la modernisation des lieux de vie, qu'ils soient à destination des étudiants ou des personnels.**

Le long couloir qui traverse la Faculté des lettres, langues et sciences humaines sur des centaines de mètres, baptisé « la rue », a connu une mutation cet été. Autrefois austère, il est aujourd'hui aménagé en cinq espaces, avec chacun sa couleur et sa vocation : travailler, se restaurer, se retrouver, attendre, et exposer. Du mobilier spécifique à chaque environnement a été installé et divers aménagements réalisés : des prises électriques, de l'éclairage et des cimaises sur le mur d'exposition, des mange-debout pour le grignotage... Le tout adapté aux personnes à mobilité réduite.

### Coup de pouce à l'investissement

« *Avant, il n'y avait rien. Nous souhaitons des aménagements pour les étudiants afin qu'ils puissent s'asseoir, se poser avec leur ordinateur, lire...* », indique Cyril Fleurant, directeur de la Faculté. Qui a eu besoin du coup de pouce de Mut@camp pour faire aboutir le projet.

S'inspirant d'un dispositif similaire déployé en Lorraine, Mut@camp permet aux composantes ou services de l'UA de bénéficier d'un coup de pouce

pour l'aménagement des lieux de vie : la moitié de la facture est réglée par l'échelon central. « *L'idée est d'enclencher une dynamique d'aménagement*

**« L'idée est d'enclencher une dynamique d'aménagement des lieux de vie, à destination des étudiants ou des personnels »**

*des lieux de vie, à destination des étudiants ou des personnels* », explique Stéphane Amiard, vice-président Numérique et patrimoine.

Une salle modulable, le Carré Carmin, a été aménagée dans ce cadre à la BU Saint-Serge.

Au 1<sup>er</sup> étage du complexe sportif, la grande salle de réunion du Suaps a été repensée, et décomposée en trois espaces de travail, de formation et de restauration.

Pour la Faculté des lettres, langues et sciences humaines, la facture s'est élevée à 35 000 €, dont la moitié pris en charge par l'UA. « *Nous allons désormais poursuivre les aménagements sur fonds propres, annonce Cyril Fleurant, en mettant des banquettes, d'autres tables, en exploitant les dessous d'escaliers...* »

La dynamique est lancée.



À Angers, le nouveau dispositif accueille 25 étudiant-e-s.

# Rebondir après une désillusion sur Parcoursup

**Depuis octobre, l'UA propose une nouvelle formation, Rebond M2S. L'objectif de cette classe passerelle est d'aider les bacheliers qui n'ont pas eu accès aux formations souhaitées en soins infirmiers ou du secteur médico-social et sanitaire, à consolider leur projet ou à se réorienter.**

Leeloo a vu son rêve s'envoler cet été, après avoir obtenu son bac technologique ST2S. Les portes des écoles d'infirmières sont restées closes, à l'issue de Parcoursup. « Je me suis inscrite à la fac, en Sciences et vie de la terre. Mais je savais que ça allait être beaucoup trop dur pour moi ». Léonide, diplômée d'un bac professionnel ASSP, a elle aussi connu l'échec et la déception. Pas d'école d'assistante sociale, ni de BTS. Que faire ? « Je ne me voyais pas commencer à travailler ». Les deux jeunes femmes ont entendu parler de Rebond M2S. Ce nouveau dispositif a été imaginé par l'UA à la demande du ministère, inquiet du nombre important de néo-bacheliers sans affectation en formations de soins infirmiers (Ifsi) et en divers cursus du secteur médico-social et sanitaire (EFTS, BTS diététique, BTS SP3S ou ESF).

## « Une formation sur-mesure »

En s'appuyant sur l'expérience acquise en matière d'accompagnement (à travers des dispositifs comme Dare, ou Rebond'Sup...), l'établissement a accepté de mettre en place « une formation sur-mesure permettant de prendre en charge de

façon originale les publics en attente, explique Sabine Mallet, vice-présidente Formation et vie universitaire de l'UA. Nous avons décidé de relever ce défi et avons très rapidement monté cette formation ».

## À Angers et Cholet

Les étudiant-e-s de Rebond M2S (pour Médico-social et sanitaire), orientés par la commission d'accès à l'enseignement supérieur, ont fait leur rentrée début octobre, pour 18 semaines de formation. Au total, on compte 42 jeunes venant de toute l'Académie, en majorité des filles : 25 à Angers et 17 à Cholet.

Au programme : des cours de remédiation en français, d'anglais, d'informatique, de mathématiques, de biologie-chimie, de méthodologie universitaire, de culture générale dans le domaine sanitaire et social, ou encore du théâtre pour travailler l'image de soi et l'aisance à l'oral... Un module de réflexion sur le projet professionnel, piloté par le SUIO-IP, occupe une place importante. Deux semaines de stage sont également prévues.

Grâce à ces éléments, « nous comptons

leur apporter un temps de réflexion sur leur avenir, résume Marine Gauthier, chargée d'accompagnement du dispositif Rebond M2S. Beaucoup sont arrivés déçus. Nous voulons les aider, soit à conforter leur dossier pour ceux qui souhaitent retenter leur chance dans le secteur médico-social et sanitaire, soit leur faire découvrir d'autres horizons dont ils ne soupçonnent pas toujours l'existence ». Le volume hebdomadaire est volontairement limité à une petite vingtaine d'heures, « pour leur laisser le temps d'explorer des pistes, d'essayer des cours à la fac ou faire des mini-stages ».

Leeloo et Léonide comptent bien saisir cette chance. Après 10 jours de cours, la première tire un bilan prometteur de sa formation : « C'est intéressant. Ça va nous apporter de nouvelles méthodes de travail notamment », explique celle qui pense retenter une entrée en Ifsi.

Léonide, elle, n'a pas de projet arrêté. « J'ai prévu d'aller tester les cours à la faculté de droit, et voir si je ne peux pas faire des stages pour affiner mon projet professionnel ». « L'objectif, rappelle Marine Gauthier, est que tout le monde puisse intégrer une formation qui lui plaise à la rentrée prochaine ».



# Un label européen pour les formations en gestion de patrimoine



À la Faculté de droit, d'économie et de gestion, les deux diplômes en gestion de patrimoine ont obtenu l'accréditation *European Financial Planner*. Une première pour une université française.

À la fin des années 1990, la Commission européenne a souhaité mettre au point des référentiels métiers pour les acteurs du conseil financier et de la gestion de patrimoine. Objectif : garantir un niveau de compétences et d'éthique de ces professions, et ainsi protéger les épargnants qui font appel à elles.

Le réseau *European Financial Planner Association (EFPA)* est né dans ce contexte. Il vient d'accorder son label au master Gestion de patrimoine de l'UA, ainsi qu'au titre de Conseiller en gestion de patrimoine, proposé en formation continue. Une reconnaissance dont se félicite Bruno Séjourné, responsable de ces formations. Elle est intervenue au terme de 6 mois d'une démarche « exigeante et rigoureuse », durant laquelle la qualité des parcours et des évaluations ont été passées au crible.

## Reconnaissance internationale

Pour les diplômés, cette certification offre « un signe distinctif, un signal de compétences supplémentaire », estime la directrice générale de l'antenne française de l'EFPA, Geneviève Lhomme. Le label étant reconnu dans 13 pays européens, il peut faciliter un recrutement à l'étranger. S'ils adhèrent à l'EFPA, les diplômés ont aussi accès à un réseau de 60 000 certifiés, et autant de potentiels contacts,



Geneviève Lhomme (au centre), directrice de l'EFPA France, est venue rendre visite à la promotion 2019-2020 du master 2 Gestion de patrimoine.

ainsi qu'à des événements professionnels. « Nous pouvons aussi les aider s'ils ont l'intention de développer une activité hors des frontières françaises », complète Geneviève Lhomme.

## Préparer la réforme des études de santé

La réforme nationale des études de santé entrera en vigueur à la rentrée 2020. L'UA s'y prépare, en capitalisant sur l'expérience acquise grâce à PluriPASS et AlterPASS.

C'est une petite révolution qui se prépare. Conformément à la loi santé de juillet 2019, le *numerus clausus* s'apprête à disparaître. Les vannes ne seront pas pour autant grandes ouvertes, puisqu'un nombre limité de places dans les études de santé continuera d'être appliqué, fonction des besoins du territoire et des capacités d'accueil des établissements de formation.

Le principal changement interviendra sur les voies d'accès aux cursus santé (médecine, pharmacie, maïeutique, odontologie, kinésithérapie et ergothérapie). Les candidats pourront soit postuler après une année de formation dispensée par une Faculté de santé, soit après une ou plusieurs années de n'importe quelle licence complétée par une formation à distance.

### Deux voies d'accès

« Les voies d'accès vont évoluer de manière assez nette, avec l'ouverture d'un nombre significatif de places pour les étudiants d'autres filières »,

confirme Nicolas Lerolle, doyen de la Faculté de santé de l'UA. Concrètement à Angers, au Mans ou Laval, les étudiants auront toujours la possibilité de suivre sur un an PluriPASS (l'alternative à la Paces imaginée par l'UA). Une sélection interviendra en fin de 1<sup>re</sup> année. Sinon, ils pourront effectuer une licence de leur choix et compléter leur formation en suivant un module à distance de 96 heures, baptisé « Cœur santé ». En fin de L1, L2 ou L3, ces étudiant-e-s pourront candidater aux études de santé. La sélection s'effectuera sur le classement dans la licence et les notes obtenues sur le Cœur santé pour l'admissibilité, complétée par des oraux pour l'admission. Ce dispositif s'apparente à celui mis en place depuis plusieurs années à l'UA, et baptisé AlterPASS. « La philosophie de la réforme reprend en grande partie les éléments que nous avons déjà développés », se félicite le président de l'UA, Christian Roblédo. Si ce nouveau mode de recrutement devrait permettre de diversifier les profils des futurs professionnels de santé, « ces filières resteront très sélectives », prévient Nicolas Lerolle.

# Une Parenthèse s'ouvre à Belle-Beille

Fruit du partenariat entre l'UA et le Crous, le nouveau lieu de vie étudiant a été inauguré le 15 octobre au cœur du campus Belle-Beille.



Entourés des deux chargés de coordination, les partenaires ont inauguré le nouvel espace.

C'était une cafétéria dont l'activité a été mise entre parenthèses pendant près de 10 ans. C'est aujourd'hui un lieu de vie proposant aux étudiants une parenthèse dans leur semaine. Baby-foot, salon pour se détendre ou discuter, scène pour se produire... Le 19 septembre dernier, jour du Campus Day, l'Astrolabe a laissé sa place à La Parenthèse. Le nom a été choisi après un vote des étudiants. Le nouvel espace, désormais pleinement opérationnel, a été officiellement inauguré mi-octobre. Étaient présents les principaux intéressés, les étudiants, et les deux partenaires qui se sont associés pour cette réalisation, l'UA et le Crous. L'université a financé les travaux de rafraîchissement et d'adaptation de ces locaux appartenant au Crous, situés dans une aile du restaurant universitaire du campus Belle-Beille ; le campus le plus fréquenté de l'UA.

Pensé dès 2016, La Parenthèse est un lieu pour les étudiants, animé par les étudiants et leurs associations. Ce sera à la fois un espace d'échanges, de débat, de réunions, de concerts, d'expositions... la programmation est encore en construction. « Cela dépendra de ce que veulent en faire les représentants d'associations, mais également les étudiants à titre individuel qui ont des projets », a expliqué, durant son discours inaugural, Axel Lambert, vice-président Étudiants de l'UA.

## Pour et par les étudiants

Deux chargés de mission, Geoffrey Tijou pour le Crous, et Amandine Girard pour l'université, les accompagneront dans leurs démarches et assureront la coordination des actions, pour faire de La Parenthèse « un lieu vivant, moderne, riche de culture », a souhaité Corinne Vadé, directrice générale du Crous Nantes-Pays de la Loire.

« À l'UA, nous accordons une place importante à la réussite étudiante », a glissé Christian Roblédo, président de l'UA, pour qui cet espace y participe, en offrant « une respiration » dans les études, et en favorisant l'engagement et la découverte.

**« À l'UA, nous accordons une place importante à la réussite étudiante »**

## L'INFO EN +

L'UA et le Crous viennent de renouveler leur accord cadre de partenariat pour 5 nouvelles années. En dehors de La Parenthèse, « nous avons plein de nouveaux projets à réaliser ensemble ».

## La première pierre du Pôle de formations du Saumurois posée

La première pierre du futur Pôle de formations du Saumurois a été posée le 19 septembre, dans le quartier de la Croix-Verte. Le début d'un chantier de près d'un an et demi qui verra la construction d'un bâtiment 3 400 m<sup>2</sup>. À la rentrée 2021, il accueillera plus de 700 jeunes en formation initiale et continue : des étudiant-e-s de l'UFR Esthvia suivant les cursus équestres, de tourisme ou d'hôtellerie, mais également de futur-e-s infirmiers et infirmières de l'Ifsi, aides-soignant-e-s de l'Ifas, ainsi que des apprenti-e-s en formations de tailleurs de pierre dispensées par l'association des Compagnons du Devoir. Le projet, reposant sur un budget de 12,5 M€ est mené conjointement par la Région des Pays de la Loire et l'Agglomération Saumur Val de Loire.

La première pierre a été posée en présence de Samuel Gesret, sous-préfet, Régine Catin, conseillère régionale, Jean-Michel Marchand, président de l'Agglomération Saumur Val de Loire et des représentants des futures formations qui intégreront le site, dont Philippe Violier, directeur de l'Esthvia.



# Les Gérard, apprentis journalistes

**Lancé lors de la précédente rentrée universitaire, le magazine socio-culturel Gérard, pilote de l'art trouve cette année son rythme de croisière. Accompagnés par les professionnels de l'association d'éducation aux médias Report'Cité, une quinzaine d'étudiants de l'UA y découvrent la réalité du métier de journaliste.**

À l'heure des réseaux sociaux, des contenus tous azimuts et d'une défiance à l'endroit des journalistes, rester acteur de son information revêt un enjeu majeur. C'est l'un des leitmotifs de l'association d'éducation aux médias Report'Cité. Créée en 2015, elle réunit une dizaine de professionnels qui interviennent sur l'ensemble du territoire angevin pour offrir des clés de compréhension médiatiques à un très large public. Avec une conviction : on ne comprend jamais mieux les choses qu'en les faisant. Réunis au sein de deux équipes de rédaction, une quinzaine d'étudiants de l'Université d'Angers en font l'expérimentation au sein du magazine socio-culturel Gérard, pilote de l'art. Chacune des deux équipes est encadrée par un professionnel de Report'Cité et fonctionne comme une vraie rédaction : conférence mensuelle, définition des sujets, travail sur les angles, prise de rendez-vous, réalisation de contenus.

## Mettre la main à la pâte

« L'idée est évidemment de les initier aux techniques journalistiques – de la préparation d'une interview, à la réalisation d'un podcast, en passant par le montage vidéo ou le cadrage photo - mais également de les sensibiliser au traitement de l'information et au fonctionnement d'une rédaction », explique Tiphaine Crézé, journaliste et coordinatrice de Report'Cité. En plus des contenus publiés tout au long de l'année sur les réseaux sociaux (de l'UA, de Report'Cité), le site internet de Report'Cité ou le magazine culturel Le Scéno, les équipes de rédaction se réuniront lors du festival de la création universitaire Spectacurieux pour travailler en temps réel sur cet événement, accompagnées par les professionnels de Report'Cité. Et, ainsi, fabriquer elles-mêmes leur information.

La première conférence de rédaction du magazine a réuni une partie des équipes le 7 octobre, dans les murs de la BU Belle-Beille.



Personnels et étudiants ont vendangé à Drain, le 28 septembre.

## La cuvée des 50 ans se prépare



**L'année 2021 marquera le 50<sup>e</sup> anniversaire de la renaissance de l'Université d'Angers. Un événement fêté avec une cuvée spéciale de crémant de Loire.**

Fin septembre, par une matinée humide mais ensoleillée, une quarantaine de personnels de l'UA et d'étudiants d'Angers et Saumur se sont retrouvés à Drain. Sur les coteaux dominant la Loire, ils ont parcouru, sécateur en main, une parcelle de 20 ares de chenin, à la recherche de la moindre grappe. « C'est la première fois que je participe à des vendanges, explique Aranza, étudiante mexicaine inscrite en licence professionnelle à l'Esthua, qui suit le parcours Création et reprise d'un restaurant. On apprend comment on fait le vin dans les livres, mais le faire c'est très différent ».

Le raisin a été rapidement transporté jusqu'au pressoir du Domaine des Galloires, une exploitation familiale de 50 hectares, associant quatre cousins. « On a des rendements corrects cette année, avec une très belle qualité », se félicite Maxime Toublanc, l'un des associés.

Première fermentation, assemblage, tirage, seconde fermentation en bouteille... la future cuvée de l'UA va suivre le processus habituel d'une méthode traditionnelle. Personnels et étudiants seront invités à suivre les différentes étapes, avant la première dégustation, prévue en septembre 2021.

# Des kits contre la précarité hygiénique

Depuis la rentrée, 400 kits d'hygiène sont mis à la disposition des étudiant·e·s qui en ont besoin. Une initiative qui vient compléter le dispositif de la Boîte à partage, initiée il y a 2 ans.

Ils étaient 230, 272 puis 304. Depuis sa mise en place lors de la rentrée universitaire 2017, la Boîte à partage a touché un nombre de bénéficiaires croissant à chaque rentrée, essentiellement parmi les étudiants internationaux. En partant du matériel de cuisine, ce dispositif solidaire porté en partenariat avec le Crous Nantes-Pays de la Loire s'est peu à peu étoffé, avec des dons de produits ménagers, ou encore des fournitures scolaires. Les personnels de l'UA ont, eux aussi, rejoint les rangs des donateurs.

Cet investissement a été récompensé l'an passé, lors de la Rentrée des solidarités de la Ville d'Angers, par le prix de l'innovation sociale du Centre communal d'action sociale (CCAS). « La mise en valeur de ce dispositif et l'obtention d'une subvention de 3 000 € nous ont donné l'occasion d'aller encore plus loin », explique Kevin Chevalier, coordinateur InfoCampus.

## Protections périodiques gratuites

Depuis le mois de septembre, 400 kits d'hygiène (200 pour les étudiants, avec un set rasage, 200 pour les étudiantes, avec des protections périodiques) sont ainsi disponibles auprès des services sociaux de l'Université d'Angers et du Crous, ainsi qu'à InfoCampus. « La Boîte à partage, jusqu'alors, ne s'adressait pas nécessairement à des étudiants en situation de précarité », reprend Kevin Chevalier. « La plupart des bénéficiaires sont motivés par la thématique du réemploi et/ou de la maîtrise des dépenses. Avec les kits d'hygiène, on se tourne davantage vers un public étudiant faisant face à des difficultés financières. Depuis quelques années, nous avons l'impression que les rentrées universitaires sont de plus en plus dures, avec des étudiants qui peinent à trouver un logement. Ils sont parfois hébergés par certains de leurs camarades. Le kit hygiène peut dépanner et éviter des frais supplémentaires », complète Kevin Chevalier.

**« Le kit hygiène peut dépanner et éviter des frais supplémentaires »**

Délivrés sous le couvert d'une évaluation sociale, les kits hygiène ancrent encore un peu plus InfoCampus comme un lieu ressources à même d'organiser les solidarités en direction des étudiants.



Des kits hygiène, hommes et femmes, sont distribués à La Passerelle par Kevin Chevalier, coordinateur InfoCampus.

## La Boîte à partage s'exporte

Le dispositif solidaire de la Boîte à partage mis en place au sein de l'Université d'Angers a fait des émules : le bouche-à-oreille a fonctionné bien au-delà du seul cercle universitaire puisque la communauté d'agglomération du Pays basque a mis en place, depuis la rentrée, cinq cabanes à dons dans des résidences étudiantes du Crous, à Anglet et Bayonne. Une initiative portée par le syndicat mixte pour le traitement des déchets ménagers et assimilés, dans le cadre d'une campagne de sensibilisation au tri et à la réduction des déchets.

« Nous avons échangé à plusieurs reprises avec les services de cette collectivité, après que des ambassadeurs du tri basques ont entendu parler de notre boîte à partage, lors d'un colloque », explique Kevin Chevalier, coordinateur InfoCampus. « Ils voulaient un retour d'expérience des choses à faire et à ne pas faire dans le cadre du développement d'un tel projet ».



La 7<sup>e</sup> édition du Campus Day s'est tenue le jeudi 19 septembre sur le campus Belle-Beille. Cette fête de la rentrée universitaire a clairement mis en avant la volonté de l'UA d'œuvrer pour un monde plus durable. L'ensemble de la journée avait été pensée pour limiter les consommations d'énergie et la production de déchets (0 plastique). Rassemblés au sein du « Green Village », une vingtaine de partenaires, la plupart

associatifs, ont présenté aux milliers de personnels et étudiants qui ont participé à l'événement leurs initiatives en matière de recyclage, de lutte contre le gaspillage alimentaire, de biodiversité... Des ateliers de fabrication de lessive maison, de cendriers de poche, de fabrication de mobilier ou de réparation de vélos étaient également proposés, ainsi que des visites des ruches de l'université.

## Le Campus Day se met au vert

Retrouvez plus d'informations sur le Campus Day et le développement durable à l'UA sur la chaîne Youtube de l'UA



## Colloques et journées d'études

Angers, en décembre 2019

« **2<sup>es</sup> Journées du GDR Photo Electro Stimulation** », organisées par Moltech-Anjou, les 5 et 6 décembre.  
Contact : Lionel Sanguinet

« **Journées internationales de la neuropsychologie des lobes frontaux et des fonctions exécutives : les fonctions exécutives chez l'enfant** », organisées par le LPPL, du 10 au 13 décembre.  
Contact : Arnaud Roy

**4<sup>e</sup> masterclass du Centre de mathématiques Henri Lebesgue**, organisée en partenariat avec la SFR Mathstic, du 17 au 19 décembre.  
Contact : Nicolas Raymond

Liste non-exhaustive, plus d'informations sur [univ-angers.fr](http://univ-angers.fr)



La date à retenir

## 25 janvier 2020

Le quatrième samedi de janvier sera l'occasion pour le public, futurs étudiants et leurs familles de découvrir les formations, les locaux et services de l'UA, à l'occasion de la grande journée **portes ouvertes**, organisée sur les trois campus angevins, mais aussi à Cholet et Saumur.

## Bloc-notes

### Un Dictionnaire Alphonse Daudet

Présidente de la société des Amis d'Alphonse Daudet, Anne-Simone Dufief, professeure émérite de littérature française à l'UA vient de signer un *Dictionnaire Alphonse Daudet*. Paru en mai 2019 aux éditions Honoré Champion, il a été écrit en collaboration avec deux autres spécialistes de l'auteur provençal des *Lettres de mon moulin*, Gabrielle Melison-Hirschwald (Université de Lorraine) et Roger Ripoll (Université de Provence). L'ouvrage de 500 pages restitue la richesse et la diversité de l'œuvre de Daudet (à travers ses contes, pièces de théâtre, romans, articles de presse), et la replace dans le contexte littéraire et esthétique de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Michel Bonneau et Jean Monnier à l'honneur

Les locaux de l'UFR Esthvia, Tourisme et culture ont désormais un nom, celui de Michel Bonneau, professeur de géographie à l'origine du développement des formations au tourisme et fondateur de l'Esthvia. Une plaque a été apposée sur le bâtiment situé sur le campus Saint-Serge. L'unique amphithéâtre a lui aussi été baptisé, du nom du maire Jean Monnier, disparu fin 2018. Le portrait géant de celui qui dirigea la ville de 1977 à 1998 s'affiche à l'entrée de la salle. Une cérémonie a été organisée le 5 septembre, « à la mémoire et en l'honneur de ces deux personnes qui ont fortement marqué l'histoire de l'UA », a expliqué son président, Christian Roblédo. Deux hommes qui ont partagé des caractéristiques communes : « *Visionnaires, animés de convictions, de courage et d'obstination* ».

### Autoroute et développement durable

L'autoroute est-elle, ou a-t-elle été un outil du développement durable ? C'est à cette question iconoclaste que le premier colloque du projet Strada s'est attaché à répondre le 7 novembre, à la Faculté de droit, d'économie et de gestion. Porté par le Centre Jean Bodin, copiloté par François Hourmant, professeur en science politique, et Fabien Tesson, maître de conférences en droit public, le programme Strada (acronyme de « Sciences et transdisciplinarité autour des autoroutes ») interroge ce symbole de modernité et de progrès que constitue le grand axe routier et les représentations qui y sont associées. La géographie, le droit, l'économie, la sociologie, l'urbanisme, ou encore la littérature sont convoquées pour ce projet résolument interdisciplinaire, qui a reçu le soutien de la MSH Ange Guépin.

### Service en or

Diplômée de l'Esthvia et de sa licence professionnelle Métiers des arts culinaires et des arts de la table, Claire Bâche a remporté le Prix du service 2019. Décerné par le magazine *Le Chef*, qui sollicite l'avis des professionnels de la restauration figurant au *Guide Michelin*, ce prix récompense l'excellence en salle. La Normande est depuis novembre 2016 maître d'hôtel au restaurant étoilé Anne de Bretagne, à La Plaine-sur-Mer (44).

### Promouvoir la langue française

Emmanuelle Rousseau-Gadet, enseignante en FLE (Français langue étrangère), a été nommée chargée de mission à la promotion de la langue française auprès du président de l'UA. Membre du conseil d'administration de l'ADCUEFE, le réseau des centres universitaires de FLE, Emmanuelle Rousseau-Gadet a, entre autres, pour mission d'impulser de nouveaux projets pour le Centre de langue française pour étrangers (Celfe) de l'UA, d'identifier les besoins des étudiants et personnels, ou de renseigner les délégations étrangères... Son rôle est également de faire la promotion du Celfe, et plus généralement de la langue française à travers des événements dédiés ou des outils de communication.

### Un restaurant éphémère au Salon des vins

Le Campus de la gastronomie, porté par la CCI, l'UA et son UFR Esthvia, et l'ESA, proposera une offre de restauration au Salon des vins de Loire, les 3 et 4 février 2020 au parc des expositions d'Angers. Ce restaurant éphémère, avec menu unique autour de produits locaux, sera l'occasion pour les visiteurs de découvrir les possibilités d'accords mets vins, en déclinant deux cépages, le cabernet et le chenin. La CCI se chargera de la partie cuisine, les élèves ingénieurs de l'ESA présenteront les vins, tandis que les étudiants de la licence pro Métiers des arts culinaires et des arts de la table de l'Esthvia s'occuperont de la communication et de l'aménagement de l'espace. L'opération est menée en partenariat avec la Fédération viticole Anjou Saumur et Destination Angers.

### Ateliers avec Google

Dans le cadre du programme Google Ateliers numériques, lancé en 2016, l'UA et Google France se sont associés pour proposer aux étudiants une formation certifiante afin de maîtriser les outils web. Organisée avec des experts du secteur, elle a eu lieu du 28 au 31 octobre. Durant 4 jours, les stagiaires, étudiants ou jeunes en recherche d'emploi inscrits à l'université, ont pu acquérir (ou développer) des compétences en marketing numérique, notamment sur la création et l'administration d'une page web, le référencement en ligne, les médias sociaux... De quoi leur permettre de répondre à des offres d'emplois à forte composante numérique et d'adopter de nouvelles manières de travailler dans un monde numérique.

### Résidence d'artiste à Polytech

L'UA, en collaboration avec le Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire (Frac) propose, depuis 5 ans, à l'une de ses composantes, d'accueillir un artiste en résidence durant 12 semaines. Depuis septembre, Jérôme Abel a ainsi investi le Fab'lab de Polytech Angers. Passionné de technique, le Rochelais, qui interroge les processus de création et d'apprentissage à travers des performances audiovisuelles, livrera le fruit de cette résidence à compter du 12 décembre à la Galerie 5 (BU Belle-Beille).

# Ambassadrice du cinéma canadien

**Diplômée de la Faculté de droit, d'économie et de gestion, l'Angevinoise Marielle Poupelin navigue dans le monde du cinéma depuis 30 ans. Elle représente aujourd'hui le Canada au sein d'Eurimages, le fonds européen de soutien à la coproduction cinématographique.**



Marielle Poupelin a croisé la route de nombreux réalisateurs canadiens.

Cannes, Venise, Toronto... Marielle Poupelin est une habituée des grands festivals. Les acteurs et les réalisateurs surtout font partie de son quotidien depuis plus de 30 ans. « Je ne fais pas ce métier pour les paillettes, mais j'adore parler de contenu, de cinéma ». Son apport intervient en coulisses, du côté des financements, de la coproduction et de la promotion internationale.

Flash-back. 1983. Marielle Poupelin obtient son bac, s'inscrit à l'IU, puis bifurque au bout d'un an vers la Faculté et une formation en AES, Administration économique et sociale. « J'ai bien aimé mes années à l'université. Ce sont des années où l'on étudie mais aussi où l'on fait des rencontres, on passe du bon temps ».

Quatre ans plus tard, en 1988, la jeune femme sort diplômée de maîtrise et, à la suite d'un stage et d'un contact avec le directeur du cinéma Les 400 Coups, file à Paris où elle est embauchée par une compagnie de production. « C'était un milieu que je ne connaissais absolument pas ». Elle travaille pendant 2 ans aux côtés du producteur franco-portugais Paulo Branco, comme assistante. Son rôle : veiller sur le budget, les contrats des équipes, se charger de toute la partie administrative d'une œuvre en création. « C'est là que ma formation en administration m'a bien servie ».

## De l'Anjou au Québec

Le deuxième chapitre s'ouvre dès 1990 à Montréal. Avant de partir, Marielle Poupelin a inscrit dans son carnet quelques contacts à solliciter sur place. Dont une productrice française Isabelle Marchand. « Avec elle, ça a cliqué ». Ensemble, elles travaillent sur des séries documentaires, des fictions, des clips pour Johnny ou Isabelle Boulay... Les contrats s'enchaînent et les compagnies aussi.

« C'est une grosse industrie le cinéma au Canada. Beaucoup de films américains y sont tournés, beaucoup de séries, de films d'animation... »

En 2004, Marielle Poupelin entre au service de Téléfilm Canada - l'équivalent du CNC français - comme analyste financière. Elle intègre le comité chargé de sélectionner les films financés par l'institution. « J'ai eu la chance de rencontrer une grande partie des réalisateurs et scénaristes québécois dont Xavier Dolan, qui est venu présenter son premier film J'ai tué ma mère, ou Denis Villeneuve pour Incendies ».

Nommée directrice déléguée aux coproductions internationales, elle doit « gérer l'équipe qui s'assure que toutes les composantes d'un film ou d'une émission télé en fiction, documentaire ou animation, structurés en coproduction internationale, respectent les règles administratives du ou des traités en vigueur ». Parallèlement, Marielle Poupelin travaillera avec le gouvernement canadien à l'élaboration d'un nouveau traité, prenant en compte les enjeux du numérique.

À partir de 2016, elle remplace la directrice de la promotion internationale, assurant la visibilité de la production canadienne sur tous les grands festivals et marchés, la publicité des contenus auprès des financeurs et des prescripteurs.

Nouveau rebondissement en avril 2019 : elle devient la représentante du Canada, seul pays non européen avec l'Argentine, au sein du fonds du Conseil de l'Europe, Eurimages. « Le fonds permet entre autres aux films canadiens d'être financés s'il y a une coproduction avec un pays européen. Cela demande beaucoup de rencontres en amont entre réalisateurs, partenaires et producteurs ». Grâce à son travail, de nouveaux films se font. Son nom n'apparaît que rarement au générique. « Quand quelquefois il s'y trouve, ça me fait plaisir de constater que mes efforts et mon travail sont reconnus et appréciés ».



Téléchargez l'appli  
**UNIVaNGERS**

